BESANÇON INDUSTRIEL

Bourgogne-Franche-Comté, Doubs
Besançon

Dossier IA25001703 réalisé en 2017

Auteur(s) : Raphaël Favereaux



Historique

Représenté par une petite centaine de sites, le patrimoine industriel de la ville de Besançon est largement dominé par l'industrie horlogère. Près de 70 sites liés à cette activité ont été identifiés et étudiés sur le territoire communal, mais prétendre à l'exhaustivité pour cette industrie reste une gageure, tant elle imprègne toute la ville au 19e siècle, et se confond avec l'habitat dans l'architecture civile.
On peut néanmoins distinguer plusieurs formes "d'occupation" de l'activité horlogère, qui accompagnent le développement urbain :
-logements du centre ancien (Boucle du Doubs et quartier de Battant) occupés par le gros de la main-d'œuvre horlogère (tout au long du 19e siècle)
-ateliers et bureaux (négociants) aménagés dans des maisons et immeubles (habitat du centre ancien) (19e siècle)
-demeures construites par des établisseurs-horlogers intégrant un (ou plusieurs) atelier(s) d'horlogerie (quartier nord de la Boucle - rues de Lorraine, Alsace, Proudhon - et prolongation nord - quartiers des Chaprais) (1860-1910)
-manufactures et usines (rue Gambetta pour le centre ancien, pourtour de la Boucle du Doubs) (1880-1930)
-ateliers d'horlogerie (principalement quartiers des Chaprais et de la Mouillère) (1890-1930)
-"grandes usines" (boulevards Winston Churchill et Léon Blum) (1960-1990)

Le travail de la montre : une industrie diffuse dans le cadre urbain

Suite à la création de la Manufacture d'horlogerie de Besançon par le Suisse Laurent Mégevand en 1793, la ville s'affirme dans le courant du 19e siècle comme capitale française de l'horlogerie, ou du plus exactement de la montre. D'après l'Annuaire du Doubs pour l'année 1820, "800 individus des deux sexes" travaillent dans l'horlogerie. Il se fabrique à cette date 30 000 montres par an, dont "5000 à boîtes d'or, 15 à boîtes en argent et 10 000 à boîtes en cuivre doré ou en chrysocale [alliage de cuivre, zinc et étain imitant l'or]. Les ébauches proviennent de la fabrique Japy à Beaucourt. En 1875, "âge d'or" de l'horlogerie bisontine, le secteur un peu plus de 5 000 personnes, soit près du dixième de la population de la cité. Spécialisée sur le créneau de la montre ordinaire (le "bon courant"), la ville fabrique alors 420 000 montres, soit environ 90 % de la production française.
L'industrie horlogère s'implante d'abord dans la vieille ville (communément appelée la Boucle) et son prolongement du quartier Battant. La "Fabrique d'horlogerie de Besançon" s'organise autour du système productif de l'établissage : un établisseur, industriel horloger souvent aussi négociant, confie à divers fabricants ou artisans horlogers la production des pièces nécessaires à l'élaboration de la montre. Il s'agit très fréquemment d'un travail à domicile. L'établisseur assure (ou fait exécuter) ensuite le montage, le réglage et la vente de la montre, dans de petites unités regroupant entre 5 à 10 personnes.
Dans la première moitié du 19e siècle, l'activité horlogère se déploie dans un cadre urbain, au sein de l'habitat où une pièce est consacrée au travail. Il n'est pas encore question l'architecture industrielle, mais d'une architecture civile occupée par une industrie qui ne nécessite pas de moyens techniques ou énergétiques particuliers. La priorité est donnée à l'éclairage, que la pièce donne sur cour ou sur rue, et des aménagements sont parfois visibles (grands vitrages dans les combles, rehaussement d'étages largement ajourés). Disséminée dans la ville, la réalité de l'activité reste aujourd'hui difficile à appréhender, et ses traces peu aisées à localiser. A partir de la fin du 19e siècle, des documents publicitaires ou papiers à en-tête rendent compte de la "présence horlogère" dans les murs de la ville, même s'il est souvent délicat de distinguer l'affichage commercial de l'activité réelle de production. (Matile Frères 7 rue de la République, ou Victor Petiteau 1 rue du Lycée).

L'établissage règne en maître à Besançon jusqu'à l'apparition des premières manufactures vers 1880. La montre tend à se démocratiser et touche une nouvelle clientèle (fonctionnaires, commerçants aisés, professions libérales). On estime que quatre millions de montres sont en circulation vers 1870. A Besançon, la production passe de 160 000 montres en 1856 (boîtes en or et argent) à 400 000 montres (boîtes en or et argent) en 1875, et 635 000 montres (or, argent, acier et nickel) en 1900. Selon l'*Annuaire de la Fabrique d'horlogerie de Besançon* publié en 1875, l'horlogerie occupe 5 150 personnes. Parmi elles, un tiers environ (1 625) travaille dans l'assemblage de la montre, en utilisant des ébauches et mouvements fabriqués dans le Pays de Montbéliard, le Haut-Doubs ou en Suisse. L'annuaire recense 191 « fabricants d'horlogerie », très majoritairement installés dans la Boucle. Près de 3450 personnes sont employées à la fabrication ou à l'ornementation des composants. Au nombre de ces derniers, on dénombre 600 monteurs de boîtes (répartis en 110 ateliers, chacun comptant donc en moyenne 5 personnes), 670 personnes œuvrant au décor (émailleurs, graveurs-guillocheurs, doreurs, etc.), 551 (principalement des femmes) au polissage, sans oublier les fabricants de pièces détachées (aiguilles, cadrans, ressorts, outils, etc.). Beaucoup d'entre eux travaillent seuls ou dans de petits ateliers, souvent à domicile. Moins d'une dizaine d'années plus tard, en 1883, la répartition - entre les sociétés cette fois-ci - est la suivante : 36 % sont occupées à l'établissage, 26 % au montage des boîtes, 15 % au gravage, 7 % au dorage, 6 % à la réalisation des cadrans…

Les formes de l'architecture horlogère dans la ville

Toute cette main-d'œuvre, parfois réunie en éphémères associations horlogères (sociétés de fait), reste très majoritairement installée dans la vieille ville ou dans le quartier de Battant. Petit à petit, une architecture liée à l'industrie horlogère se déploie au gré des aménagements urbains, dus notamment au percement de nouvelles rues (d'Alsace, de Lorraine, Proudhon ou Gambetta). En 1863-1864, l'architecte Marie Gustave Vieille fait construire pour la famille d'horlogers Savoye un immeuble au nord-est de la place Saint-Amour. Outre huit appartements donnant sur la place, il comprend deux magasins en rez-de-chaussée et huit ateliers d'horlogerie ouverts sur les façades postérieures et latérales.
En 1875, un dénommé Picard profite du départ de la distillerie Bugnot-Colladon, place du Transmarchement (actuellement De Lattre de Tassigny), pour aménager (ou construire ?) une petite fabrique de boîtes de montres.
Certaines sociétés prestigieuses (Savoye, Leroy), souvent originaires de Suisse, continuent à fabriquer la "montre particulière" (ou "complète"), produit haut de gamme et onéreux destiné à une riche clientèle. Parmi eux, citons la demeure construite vers 1894 pour le compte de la société C.A. Gondy Aîné, qui comprend des ateliers au rez-de-chaussée et les appartements dans les étages. Elle est située dans la rue Gambetta, percée au début des années 1880, et qui devient "la" rue de l'industrie de la Boucle.
Outre l'imprimerie Millot, située côté paire et qui publiera à partir de 1901 la célèbre revue La France Horlogère, la rue accueille entre 1880 et 1895 trois sociétés spécialisées dans la fabrication de boîtes de montres : la Société Générale des Monteurs de Boîtes d'Or au n° 21, la Société Générale des Monteurs de Boîtes d'Argent (puis SA d'Horlogerie de Besançon) au n° 23 et la SA pour la Fabrication de la Montre (puis Lévy Frères) au n° 25. Il s'agit là d'usines, ou manufactures d'horlogerie, dont la fabrication s'étage sur plusieurs niveaux, employant plusieurs dizaines d'ouvriers, éventuellement pourvues d'un moteur central (machine à vapeur puis moteur électrique). La plus importante d'entre elles, l'usine de la Société Générale des Monteurs de Boîtes d'Or, est équipée de machines-outils (laminage, découpage, emboutissage et fraisage du métal) actionnées par une machine à vapeur, et emploie 250 personnes vers 1900. Pour l'horloger Ernest Antoine, il s'agit de la "première apparition d'une fabrique de boîtes outillée comme en Amérique […]".
Par la mécanisation et la production en série de pièces rigoureusement identiques permettant l'interchangeabilité des composants, ce type d'établissement s'oppose au système de l'établissage. Il tente de répondre à la crise que connaît le monde de l'horlogerie depuis les années 1880. Provocant la désorganisation de l'établissage, le chômage de centaines d'ouvriers et la disparition de dizaines de sociétés, cette crise est due à une double concurrence. En 1867, apparaît en Suisse la montre Roskopf, une montre "simplifiée", mais solide et bon marché. Présentée à l'exposition Universelle de Paris en 1867, elle rencontre un succès immédiat. A la même époque, la société américaine Waltham Watch and C° met au point, à l'aide de batteries de machines-outils alimentées par de puissants moteurs, la fabrication mécanique complète, et en série, de montres fiables et précises, à des prix très compétitifs.
Au final, peu d'entreprises bisontines font le pari des manufactures horlogères. Citons la société Geismar, installée vers 1880 au moulin de Tarragnoz, qui se targue de fabriquer ses boîtes et ses mouvements "par procédés mécaniques". Avec la SA d'Horlogerie de Besançon située rue Gambetta, il s'agit de la seule société produisant des ébauches de montres. Au tout début du 20e siècle, la fabrique d'horlogerie Lipmann tente la "voie manufacturière". Fondé en 1867 par Emmanuel Lipmann, l'atelier d'horlogerie était implanté au centre-ville. Une nouvelle société est créée début 1901 par ses fils, Ernest et Camille, prélude à la construction d'une "manufacture d'horlogerie par procédés mécaniques" dans le quartier de la Mouillère.

Quand l'horlogerie sort de la ville ancienne

Les implantations industrielles hors du centre ancien sont rendues possibles depuis la fin du 19e siècle par la levée des servitudes militaires, qui rendaient inconstructibles les terrains situés sur la rive droite du Doubs, au nord de la ville. Dès le milieu des années 1890, la société Guenot-Tribaudeau, fondée en 1876 au n° 4 rue d'Alsace, fait bâtir rue des Fontenottes, à côté de la gare de la Mouillère, une usine jouxtant une maison patronale.
Au début du 20e siècle, c'est le quartier des Chaprais qui est plébiscité par les industriels en général et les horlogers en particulier, autour de l'avenue Carnot et des rues de la Mouillère, Denfert-Rochereau et des Villas. Dans celle-ci s'implantent les sociétés Clerc, Rentchler et Cie, Georges Meyer (Utinam), Simonin et Richert-Laval. Lancée en 1907, cette dernière est spécialisée dans la fabrication de montres en nacre pour dames (marque Perla). Après avoir longtemps produit des boîtiers

pour hommes, la Fabrique bisontine s'oriente à cette époque vers la montre pour femmes, plus petite, décorée d'émaux et de pierres précieuses (montre-bijou, montre en sautoir, en broche, à la boutonnière, etc.). En 1908, on dénombre 25 ateliers de décorations employant 200 personnes (émailleurs, graveurs-guillocheurs, peintres sur émail, sertisseurs, etc.). La société de décor de boîtes de montres Bornet, présente au n° 25 rue Gambetta entre 1905 et 1910, s'équipe même de tours automatiques à graver. D'autres, comme Tribaudeau, publient un catalogue présentant de la bijouterie et de l'orfèvrerie.
Si l'établissage reste la règle, l'organisation du travail continue de privilégier les petites structures. En 1908, la ville ne compte que 5 sociétés de plus de 200 ouvriers, et 20 employant 20 personnes.
L'après Première Guerre mondiale connaît une embellie avec l'implantation de sociétés suisses (Universo, Zénith, Boss) et françaises (Pétolat, Hatot, Spiraux Français, Chauvelot-Mayer, Léon Gentil), matérialisée par la construction d'ateliers et d'usines sur la rive droite du Doubs. La crise économique de 1929 porte un coup sévère à l'horlogerie bisontine, qui voit disparaître une quarantaine d'entreprises du secteur en quelques années. Cette situation est aggravée par les changements de mode : déclin de la boîte en argent entraînant la disparition des "ouvriers décorateurs" et essor de la montre-bracelet. De petite taille, incapables de mobiliser des capitaux pour se moderniser et manquant de compétitivité par rapport aux sociétés suisses, les entreprises bisontines ont beaucoup de mal à subsister. Avec ses 250 employés et sa production normalisée et rationnalisée, la société Lip résiste à la tourmente, et élargit même son offre (fabrication de petits moteurs électriques pour l'industrie radioélectrique). Autre cas particulier, celui de la société Sarda, fondée en 1893 dans un immeuble du quai Veil-Picard, qui fait construire en 1930-1932 une usine d'horlogerie avenue Carnot (Chaprais).
Une reprise s'amorce au milieu de la décennie 1930. En 1936, la SARL Frankowski et Seguin fait appel à l'architecte André Boucton (avenue Carnot), alors que Raymond Dodane originaire de Morteau, choisit les architectes et frères Perret pour construire son usine de montres dans le quartier de Montrapon. Citons encore l'exemple plus modeste de d'atelier de mécanique et d'estampage, construit en 1935-1936 rue du Polygone pour le compte de l'industriel Gustave Grenard, d'après les plans de l'architecte Léon Tock.
Pendant ou à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, des usines et ateliers d'horlogerie sortent de terre, dédiés soit à la fabrication de montres (Perfex, rue de la Rotonde, Yema rue Paul Bert), soit à celle de composants : Métal Decor fabrique des cadrans métalliques, Tena-Butty des verres et ressorts de montres.
Alors que l'usage du béton armé avait été retenu pour les usines Frankowski et Seguin en 1936, et Raymond Dodane en 1939, il se systématise après le second conflit mondial, mis en œuvre par la Société Moderne pour les Commerces et les Immeubles (Tena-Butty) ou par les architectes E. Dambenon (Perfex), Albert Rouch (Métal Decor), et Alfred Ferraz et Lucien Seignol (Sidhor). Edifié en 1947-1948 en bordure sud de l'usine Lip, l'immeuble industriel de la Société d'Investissement pour le Développement de l'Horlogerie (ou Sidhor) est unique dans le "paysage horloger" bisontin. Imaginé par une association de fabricants horlogers de Besançon (Lip et sa filiale le Pignon Français) et du Haut-Doubs (Clérian, Cheval Frères, Augé et Epiard), il réunit sous le même toit divers fabricants de pièces pour d'horlogerie, mais où chaque société développe sa propre activité.
Après avoir quitté le centre ancien pour la rive droite du Doubs au tournant des 19e et 20e siècles, l'activité horlogère s'éloigne encore plus de son épicentre dans le 3e quart du 20e siècle, et gagne une zone récemment urbanisée, autour des nouveaux boulevards (Winston Churchill et Léon Blum).
Les années 1960 sont caractérisées par la course folle à la productivité, représentées notamment par les sociétés Yema et Lip. Inaugurée en septembre 1961, l'usine que fait construire Yema au n° 67 rue des Cras doit être capable de produire 300 000 montres par an. Le pic de production est atteint en 1978 avec 1,3 million de montres. De même, l'usine de Palente bâtie par Lip en 1960-1962 possède 25 000 m2 de surface couverte, et emploie 1 600 personnes, dont 1 200 pour les productions horlogères (2 600 montres produites quotidiennement). Cette euphorie ne résiste pas à la concurrence sud-asiatique et l'arrivée de la montre à quartz. L'horlogerie bisontine disparaît presque complètement au tournant du 21e siècle, mais se prolonge via l'industrie micro-mécanique dans de nouvelles zones (Parc Lafayette, Themis) aménagées à la périphérie de la ville.

Hors l'horlogerie...

Une trentaine de sites, traitant de secteurs très diversifiés, ont été identifiés. L'industrie de la transformation métallurgique se développe au début du 20e siècle avec des ateliers de découpage, d'estampage ou d'emboutissage, souvent liés à l'horlogerie ou la mécanique de précision. La construction mécanique, fortement liée au travail du métal, se développe dès le milieu du 19e siècle sur le site de Casamène, occupé par la Société des Hauts Fourneaux, Fonderies et Forges de Franche-Comté (construction de machines) ou dans quartier des Chaprais, avec l'implantation des constructeurs automobiles Schneider et Ravel au début du 20e siècle. Le secteur de la bagagerie est représenté par les sociétés Gerst, Maveg et Superior. L'industrie de l'habillement est présente avec les usines de chaussures (Gaiffe) et de confection (Weil), alors que la branche textile s'illustre avec le tissage de Casamène et la filature de soie artificielle des Prés de Vaux (devenue Rhodiaceta), adossée à la papeterie Weibel. Parmi les fabrications alimentaires, notons les biscuiteries Jacquemin, Unimel, la distillerie Faivre-Chalon et l'établissement de la Société Comtoise Gazeuse.

L'inventaire du patrimoine industriel de Besançon

Commencé en milieu d'année 2017, l'inventaire du patrimoine industriel de la ville s'est achevé fin 2018. A une exception près, l'aire d'étude retenue s'arrête aux boulevards Winston Churchill et Léon Blum, dont les franges ouest et nord ont été urbanisées à partir des années 1960. Sur la centaine de sites étudiés, près de 70 sont liés aux industries horlogères ou micromécaniques, une dizaine concernent des sites métallurgiques (transformation des métaux), le reste étant consacré à des industries diverses (agro-alimentaire, textile, confection, etc.)

Sources documentaires

Documents d’archives

- **2 F 8 Commerce local et commerce extérieur (1820-1954)**
  Archives communales, Besançon : 2 F 8 Commerce local et commerce extérieur (1820-1954)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 2 F 8
- **2 F 9 Horlogerie (an II-1882)**
  Archives départementales du Doubs, Besançon, 2 F 9 Horlogerie (an II-1882)
  Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : 2 F 9
- **2 F 11 Commerce et industrie (1802-1939)**
  Archives communales, Besançon, 2 F 11 Commerce et industrie (1802-1939)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 2 F 11
- **2 F 13 Exposition Universelle, Paris 1900.**
  2 F 13 Exposition Universelle, Paris 1900. Archives communales, Besançon
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 2 F 13
- **2 F 20 Artisans, commerçants et entreprises de Besançon (1861-1953)**
  Archives communales, Besançon, 2 F 20 Artisans, commerçants et entreprises de Besançon (1861-1953)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 2 F 20
- **5 F 3 Liste des personnes patentées de l'industrie horlogère (1893)**
  Archives communales, Besançon, 5 F 3. Liste des personnes patentées de l'industrie horlogère (1893)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 5 F 3
- **7 F3 Mouvements de grève et conflits du travail (1884-1953)**
  Archives communales, Besançon, 7 F3 Mouvements de grève et conflits du travail (1884-1953)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 7 F3
- **3 J 59 Registre de déclarations des faillites (1858-1934)**
  Archives communales, Besançon : 33 J 59 Registre de déclarations des faillites (1858-1934)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 3 J 59
- **5 J 15 Etablissements incommodes, dangereux et insalubres (1817-1878)**
  Archives communales, Besançon : 5 J 15 Etablissements incommodes, dangereux et insalubres (1817-1878)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 5 J 15
- **5 J 16 Etablissements incommodes, dangereux et insalubres (1822-1902)**
  Archives communales, Besançon, 5 J 16 Etablissements incommodes, dangereux et insalubres (1822-1902)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 5 J 16
- **5 J 25 Etablissements classés et insalubres (1887-1954)**
  Archives communales, Besançon, 5 J 25 Etablissements classés et insalubres (1887-1954)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 5 J 25
- **50 J Syndicat des fabricants d’horlogerie de Besançon, 1789-1984**
  50 J Syndicat des fabricants d’horlogerie de Besançon, 1789-1984
  Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : 50 J
- **M 2441 Industrie horlogère (1845-1874)**
  M 2441 Industrie horlogère (1845-1874)
  Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : M 2441
- **432 S 2 Appareils à vapeur. Déclarations (1826-1857)**
  Archives départementales du Doubs, Besançon : 432 S 2 Appareils à vapeur. Déclarations (1826-1857)
  Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : 432 S 2
- **432 S 3 Appareils à vapeur. Déclarations (1858-1863)**
  Archives départementales du Doubs, Besançon : 432 S 3 Appareils à vapeur. Déclarations (1858-1863)
  Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : 432 S 3
- **432 S 6 Appareils à vapeur. Déclarations (1846)**
  Archives départementales du Doubs, Besançon, 432 S 6 Appareils à vapeur. Déclarations (1846)
  Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : 432 S 6
- **1 T 1-56 Permis de construire (1910-1952)**
  1 T 1-56 Permis de construire (1910-1952). Archives communales, Besançon.

Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 1 T 1-56

- **659 W 8 Les sociétés industrielles à Besançon (décembre 1975)**
  Archives communales, Besançon, 659 W 8 Les sociétés industrielles à Besançon (décembre 1975)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 659 W 8
- **5 Z 20 Fonds Lip. Documentation générale (1950-1969)**
  Archives communales, Besançon, 5 Z 20 Fonds Lip. Documentation générale (1950-1969)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 5 Z 20
- **28 Z Fonds Jacquemin Frères (20e siècle)**
  Archives communales, Besançon, 28 Z Fonds Jacquemin Frères (20e siècle)
  Lieu de conservation : Archives communales, Besançon- Cote du document : 28 Z
- **Annuaire Paris-Bijoux**
  Annuaire Paris-Bijoux, publiant dans un seul volume toutes les adresses de Paris et de la province (Suisse en partie). - Paris : Paris Bijoux.

Bibliographie

- **Annuaire du Doubs, 1820.**
  Annuaire statistique et historique du département du Doubs pour l'année bissextile 1820. - Besançon : Impr. Veuve Daclin, 1821.
- **Baverel, Jean-Marie. L'usine Dodane par Auguste Perret (1939-1943), 1980**
  Baverel, Jean-Marie. L'usine Dodane par Auguste Perret (1939-1943). - Besançon : Faculté des Lettres, 1980. 106 f. dactyl., 115 f. de pl. ; 30 cm. Mém. de maîtrise : Histoire de l'Art : Besançon : 1980 ; 76
- **Benoît, Maurice ; Gauthier, Jean [et al.]. La vie économique de Franche-Comté et du Territoire de Belfort, 1958.**
  Benoît, Maurice ; Gauthier, Jean [et al.]. La vie économique de Franche-Comté et du Territoire de Belfort. - Besançon : Impr. de l'Est, 1958.
- **Chevalier, Michel. Tableau industriel de la Franche-Comté (1960-1961), 1961**
  Chevalier, Michel. Tableau industriel de la Franche-Comté (1960-1961). - Paris : les Belles lettres, 1961. 101 p. : cartes ; 24 cm. (Annales littéraires de l'Université de Besançon. Cahiers de géographie de Besançon ; 9)
- **Daclin, Pierre. La crise des années 30 à Besançon, 1968**
  Daclin, Pierre. La crise des années 30 à Besançon. - Paris : les Belles lettres, 1968. 136 p. - [10] f. dépl. : graph., tabl. ; 24 cm. (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté ; 96. Cahiers d'Etudes comtoises ; 13).
- **Le département du Doubs, 1923**
  Le département du Doubs. - [S.l.] : [s.n.], 1923 : ill. N° spécial de « L'Illustration économique et financière », supplément du 4 août 1923
- **Douëzy d'Ollandon, Marc ; Dornier, Raymond. Les automobiles de Besançon (1900-1930), 1993**
  Douëzy d'Ollandon, Marc ; Dornier, Raymond. Les automobiles de Besançon (1900-1930). - Besançon : Néo-Editions, 1993. 159 p. : ill. ; 29 cm.
- **Mayaud, Jean-Luc. Besançon horloger : 1793-1914, 1994**
  Mayaud, Jean-Luc. Besançon horloger : 1793-1914. - Besançon : Musée du temps, 1994. 124 p. : ill. ; 21 cm.
- **Lément, Marie-Josée. L'usine d'horlogerie Dodane à Besançon : un remarquable jalon de l'histoire de l'architecture, juin 1981**
  Lément, Marie-Josée. L'usine d'horlogerie Dodane à Besançon : un remarquable jalon de l'histoire de l'architecture. Réalités franc-comtoises, 24e année, n° 236, juin 1981, p. 197-200 : ill.
- **L'Opinion économique et financière : Franche-Comté, 1949.**
  L'Opinion économique et financière : Franche-Comté, juillet 1949, n° 2.
- **Lip : 110 ans d'histoire : condensé historique, s.d. [1977].**
  Lip : 110 ans d'histoire : condensé historique. [Besançon] : [Association des amis de Lip], s.d. [1977].
- **Panorama de l'industrie horlogère mondiale, 1954.**
  Panorama de l'industrie horlogère mondiale. Besançon : société Lip, 1954, n.p.
- **Poivey Bernard. Etude de la moyenne horlogerie bisontine, 1969.**
  Poivey Bernard. Etude de la moyenne horlogerie bisontine. - Université de Besançon, mémoire de maîtrise, 1969, 179 p.
- **Regards sur le Doubs, 1971**
  Regards sur le Doubs. - Paris : Service de Presse, Edition, Information, 1971. 331 p. : ill. ; 27 cm. N° spécial de la revue Regards sur la France ("revue périodique publiant l'inventaire permanent des richesses et des virtualités françaises"), 15e année, 1971

Informations complémentaires

Thématiques : patrimoine industriel du Doubs

© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Vue d'ensemble depuis le sud-ouest.
25, Besançon, 23 rue de la Mouillère

N° de l'illustration : 20192500107NUC4A
Date : 2019
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



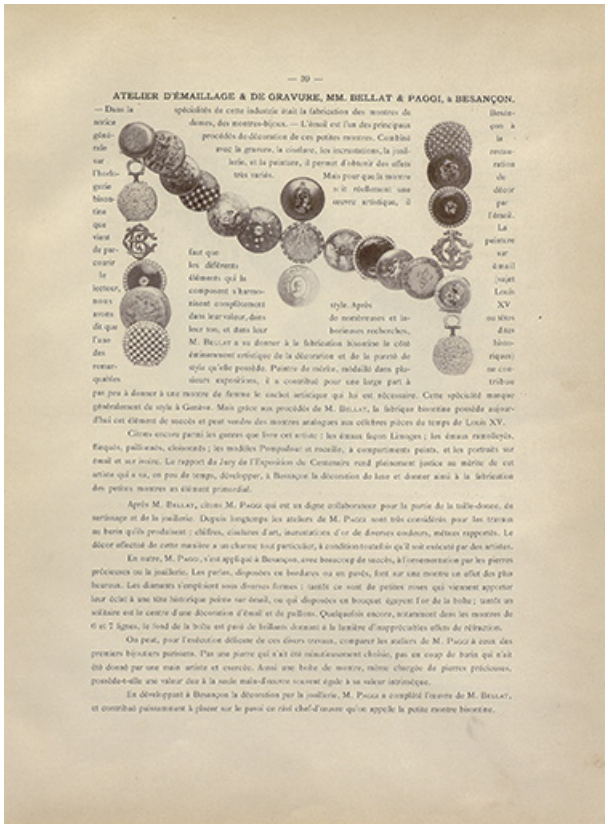
Vue de l'Immeuble depuis l'angle de la rue et du quai.
25, Besançon, 33 quai Veil Picard

N° de l'illustration : 20172501099NUC4A
Date : 2017
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Façade nord de l'atelier à étages (inscription peinte en 2016 dans le cadre du festival Bien Urbain).

N° de l'illustration : 20182501279NUC4A
Date : 2018
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



— 39 —

ATELIER D'ÉMAILLAGE & DE GRAVURE, MM. BELLAT & PAGGI, à BESANÇON.

— Dans la notice générale sur l'horlogerie bisontine que vient de parcourir le lecteur, nous avons dit que l'une des remarquables spécialités de cette industrie était la fabrication des montres de dames, des montres-bijoux. — L'émail est l'un des principaux procédés de décoration de ces petites montres. Combiné avec la gravure, la ciselure, les incrustations, la joaillerie, et la peinture, il permet d'obtenir des effets très variés. Mais pour que la montre soit réellement une œuvre artistique, il faut que les différents éléments qui la composent s'harmonisent complètement dans leur valeur, dans leur ton, et dans leur style. Après de nombreuses et laborieuses recherches, M. Bellat a su donner à la fabrication bisontine le côté éminemment artistique de la décoration et de la pureté de style qu'elle possède. Peintre de mérite, médaillé dans plusieurs expositions, il a contribué pour une large part à lui donner à une montre de femme le cachet artistique qui lui est nécessaire. Cette spécialité marque généralement de style à Genève. Mais grâce aux procédés de M. Bellat, la fabrique bisontine possède aujourd'hui cet élément de succès et peut vendre des montres analogues aux célèbres pièces du temps de Louis XV.

Citons encore parmi les genres que livre cet artiste : les émaux façon Limoges ; les émaux cloisonnés, Basses, paillonnés, cloisonnés ; les médailles Pompadour et rocaille, à compartiments peints, et les portraits sur émail et sur ivoire. Le rapport du Jury de l'Exposition du Centenaire rend pleinement justice au mérite de cet artiste qui a su, en peu de temps, développer, à Besançon la décoration de luxe et donner ainsi à la fabrication des petites montres un élément primordial.

Après M. Bellat, citons M. Paggi qui est un digne collaborateur pour la partie de la taille-douce, du sertissage et de la joaillerie. Depuis longtemps les ateliers de M. Paggi sont très considérés, pour les travaux au burin qu'ils produisent : chiffres, couleurs d'art, inscriptions d'or de diverses couleurs, mêmes rapports. Le décor effectué de cette manière a un charme tout particulier, à condition toutefois qu'il soit exécuté par des artistes.

En outre, M. Paggi, s'est appliqué à Besançon, avec beaucoup de succès, à l'ornementation par les pierres précieuses ou la joaillerie. Les perles, disposées en bordures ou en pavés, font sur une montre un effet des plus heureux. Les diamants s'emploient sous diverses formes : tantôt ce sont de petites roses qui viennent apporter leur éclat à une tête historique peinte sur émail, ou qui disposées en bouquet égayent l'or de la boîte ; tantôt un solitaire est le centre d'une décoration d'émail et de paillons. Quelquefois encore, notamment dans les montres de 6 et 7 lignes, le fond de la boîte est paré de brillants donnant à la lumière d'inappréciables effets de réfraction.

On peut, pour l'exécution délicate de ces divers travaux, comparer les ateliers de M. Paggi à ceux des premiers bijoutiers parisiens. Pas une pierre qui n'ait été minutieusement choisie, pas un coup de burin qui n'ait été donné par une main artiste et exercée. Aussi une boîte de montre, même chargée de pierres précieuses, possède-t-elle une valeur due à la seule main-d'œuvre souvent égale à sa valeur intrinsèque.

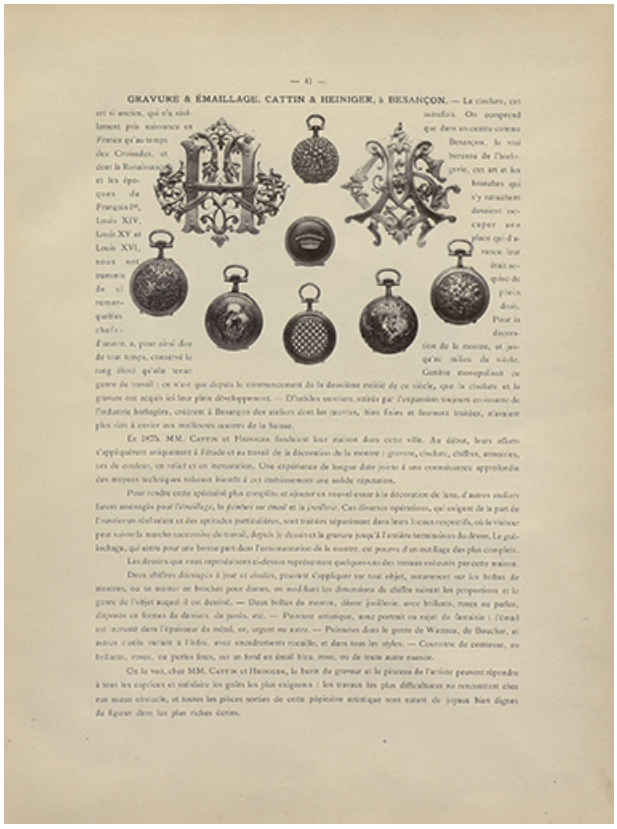
En développant à Besançon la décoration par la joaillerie, M. Paggi a complété l'œuvre de M. Bellat, et contribué puissamment à placer sur le pavé ce réel chef-d'œuvre qu'on appelle la petite montre bisontine.

Société de décor de boîtes de montre Bellat et Paggi (40 rue Bersot), 1894.
25, Besançon

Source :

Société de décor de boîtes de montre Bellat et Paggi (40 rue Bersot). Dans : Franche-Comté / par Jules Sicard, 1894, p. 39.

N° de l'illustration : 20192500774NUC2A
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



— 41 —

GRAVURE & ÉMAILLAGE. CATTIN & HEINIGER, à BESANÇON. — La ciselure, cet art si ancien, qui n'a nécessairement pris naissance en France qu'au temps des Croisades, et dont la Renaissance et les époques de François Ier, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, nous ont transmis de si remarquables chefs-d'œuvre, a, pour ainsi dire de tout temps, conservé le rang élevé qu'elle tenait

[illegible] introduits. On comprend que dans un centre comme Besançon, le vrai berceau de l'horlogerie, cet art et les branches qui s'y rattachent durassent occuper une place qui d'avance leur était acquise de plein droit. Pour la décoration de la montre, et jusqu'au milieu du siècle, Genève monopolisait ce genre de travail ; ce n'est que depuis le commencement de la deuxième moitié de ce siècle, que la ciselure et la gravure ont acquis ici leur plein développement. — D'habiles ouvriers, attirés par l'expansion toujours croissante de l'industrie horlogère, créèrent à Besançon des ateliers dont les œuvres, bien finies et finement traitées, n'avaient plus rien à envier aux meilleures œuvres de la Suisse.

En 1875, MM. Cattin et Heiniger fondaient leur maison dans cette ville. Au début, leurs efforts s'appliquèrent uniquement à l'étude et au travail de la décoration de la montre : gravure, ciselure, chiffres, armoiries, or de couleur, or relief et or mat[illegible]. Une expérience de longue date jointe à une connaissance approfondie des moyens techniques valurent bientôt à ces établissements une solide réputation.

Pour rendre cette spécialité plus complète et ajouter un nouvel essor à la décoration de luxe, d'autres ateliers furent aménagés pour *l'émaillage*, la *peinture sur émail* et la *joaillerie*. Ces diverses opérations, qui exigent de la part de l'ouvrier un réel talent et des aptitudes particulières, sont traitées séparément dans leurs locaux respectifs, où le visiteur peut suivre la marche successive du travail, depuis le dessin et la gravure jusqu'à l'entière terminaison du décor. Le guillochage, qui entre pour une bonne part dans l'ornementation de la montre, est pourvu d'un outillage des plus complets.

Les dessins que nous reproduisons ci-dessus représentent quelques-uns des travaux exécutés par cette maison.

Deux chiffres découpés à jour et ciselés, pouvant s'appliquer sur tout objet, notamment sur les boîtes de montres, ou se mettre en broches pour dames, en modifiant les dimensions du chiffre suivant les proportions et le genre de l'objet auquel il est destiné. — Deux boîtes de montre, décor joaillerie, avec brillants, roses ou perles, disposés en formes de damiers, de pavés, etc. — Peinture artistique, avec portrait ou sujet de fantaisie : l'émail est mis[illegible] dans l'épaisseur du métal, or, argent ou autre. — Peintures dans le genre de Watteau, de Boucher, et autres ; outils variant à l'infini, avec entrelacements rocaille, et dans tous les styles. — Couronne de comtesse, en brillants, roses, ou perles fines, sur un fond en émail bleu, rose, ou de toute autre nuance.

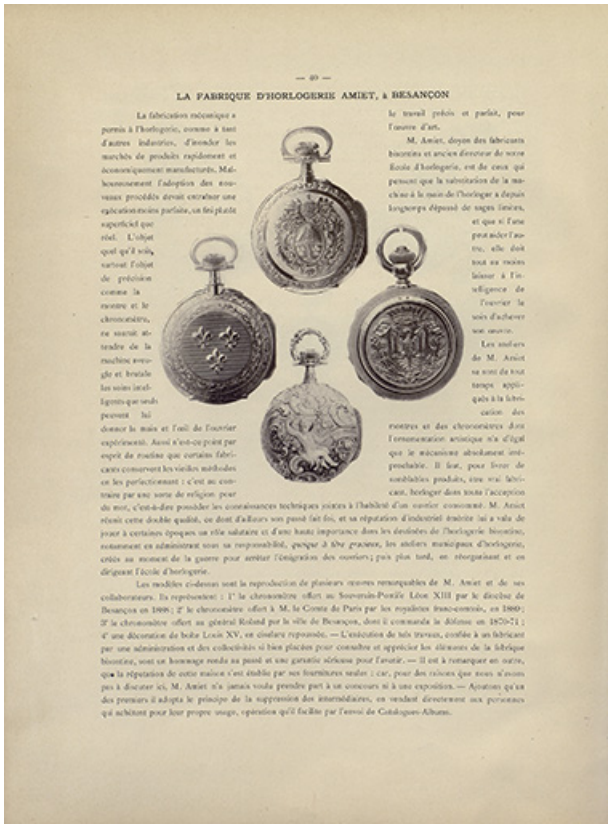
On le voit, chez MM. Cattin et Heiniger, le burin du graveur et le pinceau de l'artiste peuvent répondre à tous les caprices et satisfaire les goûts les plus exigeants : les travaux les plus difficultueux ne rencontrent chez eux aucun obstacle, et toutes les pièces sorties de cette pépinière artistique sont autant de joyaux bien dignes de figurer dans les plus riches écrins.

Société de décor de boîtes de montre Cattin et Heiniger (57 rue Bersot), 1894.
25, Besançon

Source :

Société de décor de boîtes de montre Cattin et Heiniger (57 rue Bersot). Dans : Franche-Comté / par Jules Sicard, 1894, p. 41.

N° de l'illustration : 20192500776NUC2A
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



— 40 —

LA FABRIQUE D'HORLOGERIE AMIET, à BESANÇON

La fabrication mécanique a permis à l'horlogerie, comme à tant d'autres industries, d'inonder les marchés de produits rapidement et économiquement manufacturés. Malheureusement l'adoption des nouveaux procédés devait entraîner une exécution moins parfaite, un fini plutôt superficiel que réel. L'objet quel qu'il soit, surtout l'objet de précision comme la montre et le chronomètre, ne saurait attendre de la machine aveugle et brutale les soins intelligents que seuls peuvent lui donner la main et l'œil de l'ouvrier expérimenté. Aussi n'est-ce point par esprit de routine que certains fabricants conservent les vieilles méthodes en les perfectionnant : c'est au contraire par une sorte de religion pour le travail précis et parfait, pour l'œuvre d'art.

M. Amiet, doyen des fabricants bisontins et ancien directeur de notre École d'horlogerie, est de ceux qui pensent que la substitution de la machine à la main de l'horloger a depuis longtemps dépassé de sages limites, et que si l'une peut aider l'autre, elle doit tout au moins laisser à l'intelligence de l'ouvrier la joie d'achever son œuvre.

Les ateliers de M. Amiet ne sont du tout temps appliqués à la fabrication des montres et des chronomètres dont l'ornementation artistique n'a d'égal que le mécanisme absolument irréprochable. Il faut, pour livrer de semblables produits, être vrai fabricant, horloger dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire posséder les connaissances techniques jointes à l'habileté d'un ouvrier consommé. M. Amiet réunit cette double qualité, ce dont d'ailleurs son passé fait foi, et sa réputation d'industriel émérite lui a valu de jouer à certaines époques un rôle salutaire et d'une haute importance dans les destinées de l'horlogerie bisontine, notamment en administrant tous sa responsabilité, *quelque à être grandes*, les ateliers municipaux d'horlogerie, créés au moment de la guerre pour arrêter l'émigration des ouvriers; puis plus tard, en réorganisant et en dirigeant l'école d'horlogerie.

Les modèles ci-dessus sont la reproduction de plusieurs œuvres remarquables de M. Amiet et de ses collaborateurs. Ils représentent : 1° le chronomètre offert au Souverain-Pontife Léon XIII par le diocèse de Besançon en 1888; 2° le chronomètre offert à M. le Comte de Paris par les royalistes franc-comtois, en 1880; 3° le chronomètre offert au général Rolland par la ville de Besançon, dont il commanda la défense en 1870-71; 4° une décoration de boîte Louis XV, en émaux repoussés. — L'exécution de tels travaux, confiée à un fabricant par une administration et des collectivités si bien placées pour connaître et apprécier les éléments de la fabrique bisontine, sont un hommage rendu au passé et une garantie sérieuse pour l'avenir. — Il est à remarquer en outre, que la réputation de cette maison s'est établie par ses fournitures seules : car, pour des raisons que nous n'avons pas à discuter ici, M. Amiet n'a jamais voulu prendre part à un concours ni à une exposition. — Ajoutons qu'un des premiers il adopta le principe de la suppression des intermédiaires, en vendant directement aux personnes qui achètent pour leur propre usage, opération qu'il facilite par l'envoi de Catalogues-Albums.

Fabrique d'horlogerie Amiet (43 rue des Chaprais), 1894.
25, Besançon

Source :

Fabrique d'horlogerie Amiet (43 rue des Chaprais). Dans : Franche-Comté / par Jules Sicard, 1894, p. 40.

N° de l'illustration : 20192500775NUC2A
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Catalogue de l'Exposition universelle de Paris, 1900 : horlogerie française [1ère de couverture].

Source :

Catalogue de l'Exposition universelle de Paris, 1900 : horlogerie française [1ère de couverture]. - Besançon : Impr. Dodivers, s.d. [1900].
Lieu de conservation : Bibliothèque municipale, Besançon - Cote du document : 256177

N° de l'illustration : 20192500751NUCA
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

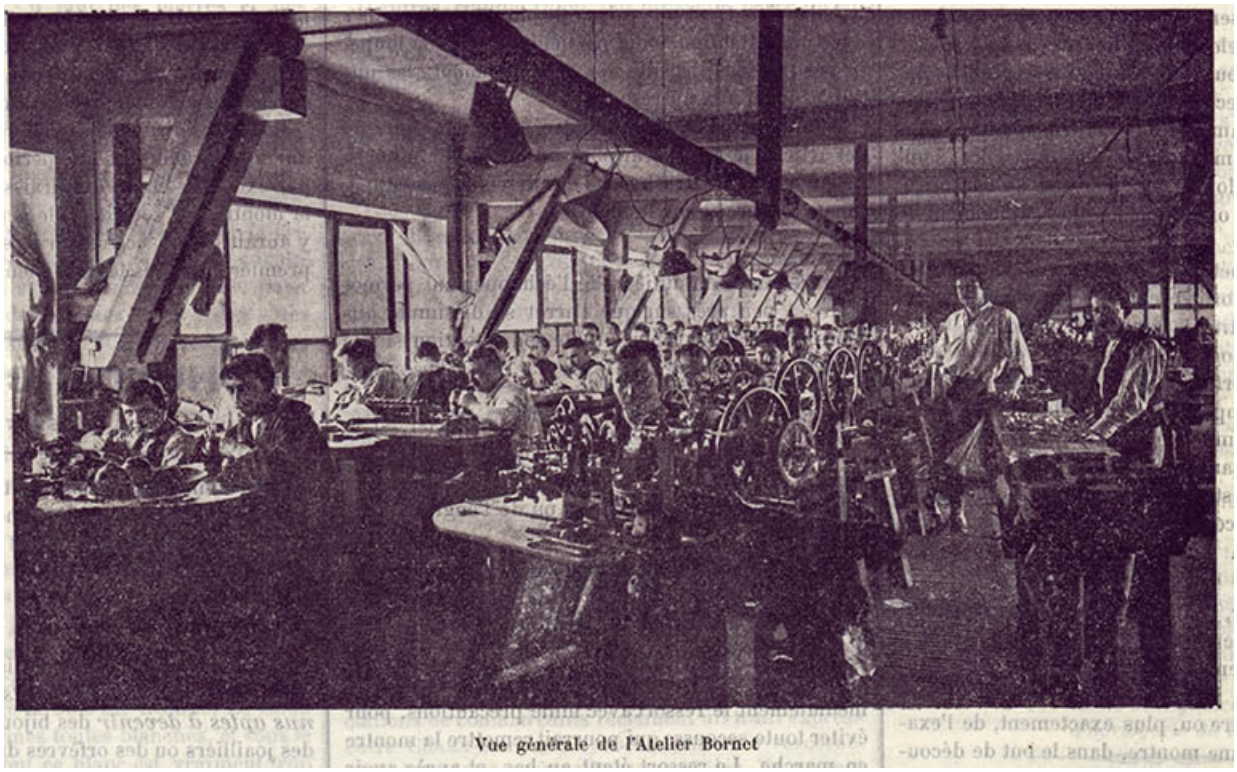


Manufacture de boîtes de montres Lévy Frères (25 rue Gambetta), Papier à en-tête, 1906.
25, Charquemont, 12 Rue Neuve

Source :

Archives communales, Besançon : 2 F 9. Manufacture de boîtes de montres Lévy Frères (25 rue Gambetta), papier à en-tête, 1906.
Lieu de conservation : Archives communales, Besançon - Cote du document : 2 F 9

N° de l'illustration : 20192500745NUCA
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de décor de boîtes de montres Bornet. Vue générale (25 avenue Gambetta), 1906.

Source :

Bibliothèque municipale, Besançon : Per. 2152. Atelier de décor de boîtes de montres Bornet. Vue générale (25 avenue Gambetta). Dans : La France horlogère, n°119, 1er juin 1906.
Lieu de conservation : Bibliothèque municipale, Besançon - Cote du document : Per. 2152

N° de l'illustration : 20192500764NUCA
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de décor de boîtes de montres Bornet (décor, patine, etc.) (25 avenue Gambetta), 1906.
25, Besançon

Source :

Bibliothèque municipale, Besançon : Per. 2152. Atelier de décor de boîtes de montres Bornet (décor, patine, etc.) (25 avenue Gambetta). Dans : La France horlogère, n°119, 1er juin 1906, p.13.
Lieu de conservation : Bibliothèque municipale, Besançon - Cote du document : Per. 2152

N° de l'illustration : 20192500765NUCA
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

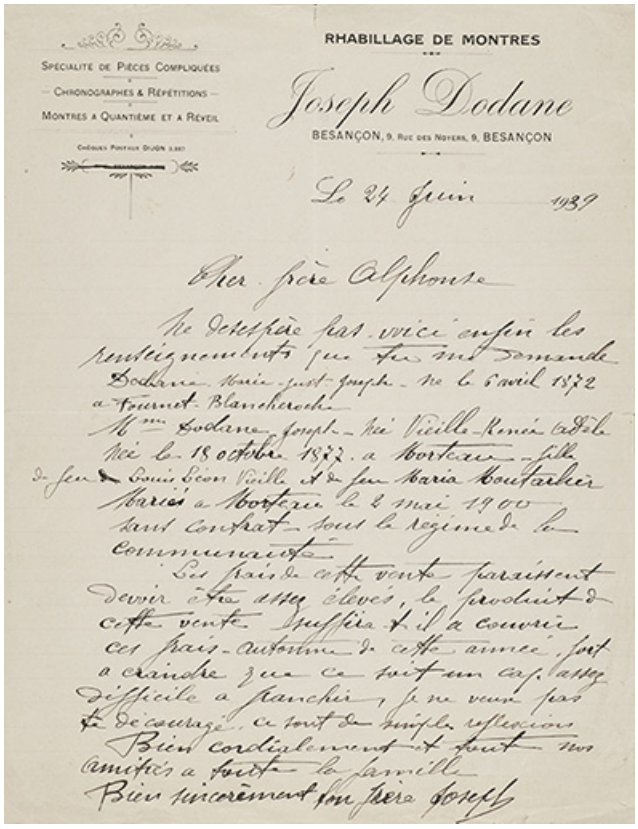


Publicité de la fabrique de montres P. Simonet (1 rue de la Mouillère), 1935.
25, Besançon

Source :

Archives communales, Besançon : Per. 2152. Publicité de la fabrique de montres P. Simonet (1 rue de la Mouillère). Dans : La France horlogère, n°1, 1er janvier 1935.
Lieu de conservation : Archives communales, Besançon - Cote du document : Per. 2152

N° de l'illustration : 20192500755NUC2A
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine


RHABILLAGE DE MONTRES

SPÉCIALITÉ DE PIÈCES COMPLIQUÉES
— CHRONOGRAPHES & RÉPÉTITIONS —
MONTRES A QUANTIÈME ET A RÉVEIL

Joseph Dodane

BESANÇON, 9, RUE DES NOYERS, 9, BESANÇON

Le 24 Juin 1939

Cher frère Alphonse

Ne désespère pas encore enfin les renseignements que tu me demande Dodane Marie Just Joseph né le 6 avril 1872 à Fournet Blancheroche Mme Dodane Joseph rue Vieille Rivière de Dèle née le 18 octobre 1877 à Morteau fille de feu Louis Léon Vieille et de feu Maria Courtalier Mariés à Morteau le 2 mai 1900 sont contrat sous le régime de la communauté

Les frais de cette vente paraissent devoir être assez élevés, le produit de cette vente suffira t'il à couvrir ces frais. Autorise de cette année sont à craindre que ce soit un exercice difficile à franchir, je ne veux pas te décourager, ce sont de simples réflexions

Bien cordialement et sincères amitiés à toute la famille

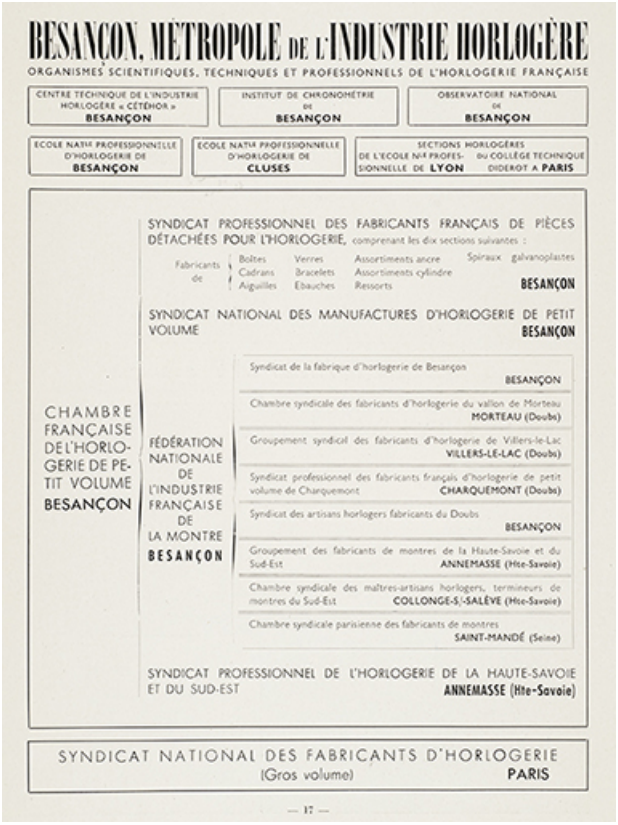
Bien sincèrement ton frère Joseph

Papier à en-tête de la société Joseph Dodane, 1939.
25, Besançon

Source :

Papier à en-tête de la société Joseph Dodane, 1939.
Lieu de conservation : Archives de la société Dodane, Châtillon-le-Duc

N° de l'illustration : 20142500321NUC4A
Date : 2014
Auteur : Sonia Dourlot (reproduction)
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Besançon, métropole de l'industrie horlogère, s.d. [vers 1945].
25, Besançon

Source :

Besançon, métropole de l'industrie horlogère, s.d. [vers 1945].
Lieu de conservation : Archives de la société Dodane, Châtillon-le-Duc

N° de l'illustration : 20142500323NUC4A
Date : 2014
Auteur : Sonia Dourlot
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Montres Kelton, 3e quart 20e siècle. (Fonds Horloger de Battant et collection musée du Temps, Besançon).
25, Besançon

N° de l'illustration : 20192500275NUC4A
Date : 2019
Auteur : Sonia Dourlot
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

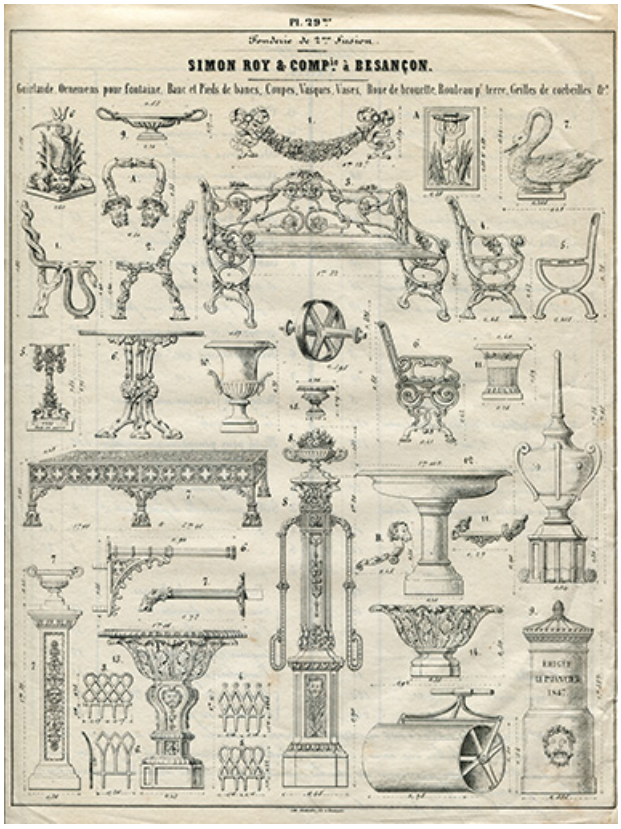


Fabrique de cartonnages Ducret Frères, papier à en-tête, vers 1909.

Source :

Fabrique de cartonnages Ducret Frères, papier à en-tête, vers 1909. Collection particulière.
Lieu de conservation : Collection particulière

N° de l'illustration : 20152501929NUC4A
Date : 2015
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Fonderie Simon Roy et Cie à Besançon, catalogue, s.d. [2e moitié 19e siècle].

Source :

Fonderie Simon Roy et Cie à Besançon, catalogue, s.d. [2e moitié 19e siècle]. Collection particulière.
Lieu de conservation : Collection particulière

N° de l'illustration : 20152501941NUC4A
Date : 2015
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Détail d'une baie horlogère du deuxième étage.
25, Besançon

N° de l'illustration : 20122500461NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du Patrimoine



Vue intérieure de l'atelier de fabrication depuis le nord.

N° de l’illustration : 20082500025NUC2A
Date : 2008
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Catalogue Pétolat Frères et Anguenot, s.d. [vers 1930].
25, Besançon, 19 rue Nicolas Bruand

Source :

Catalogue Pétolat Frères et Anguenot, s.d. [vers 1930], p. 5.

Lieu de conservation : Collection particulière

N° de l'illustration : 20172501092NUC4A
Date : 2017
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Pignon est. Détail du bandeau peint.
25, Besançon, 19 rue Nicolas Bruand

N° de l'illustration : 20172501148NUC4A
Date : 2017
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

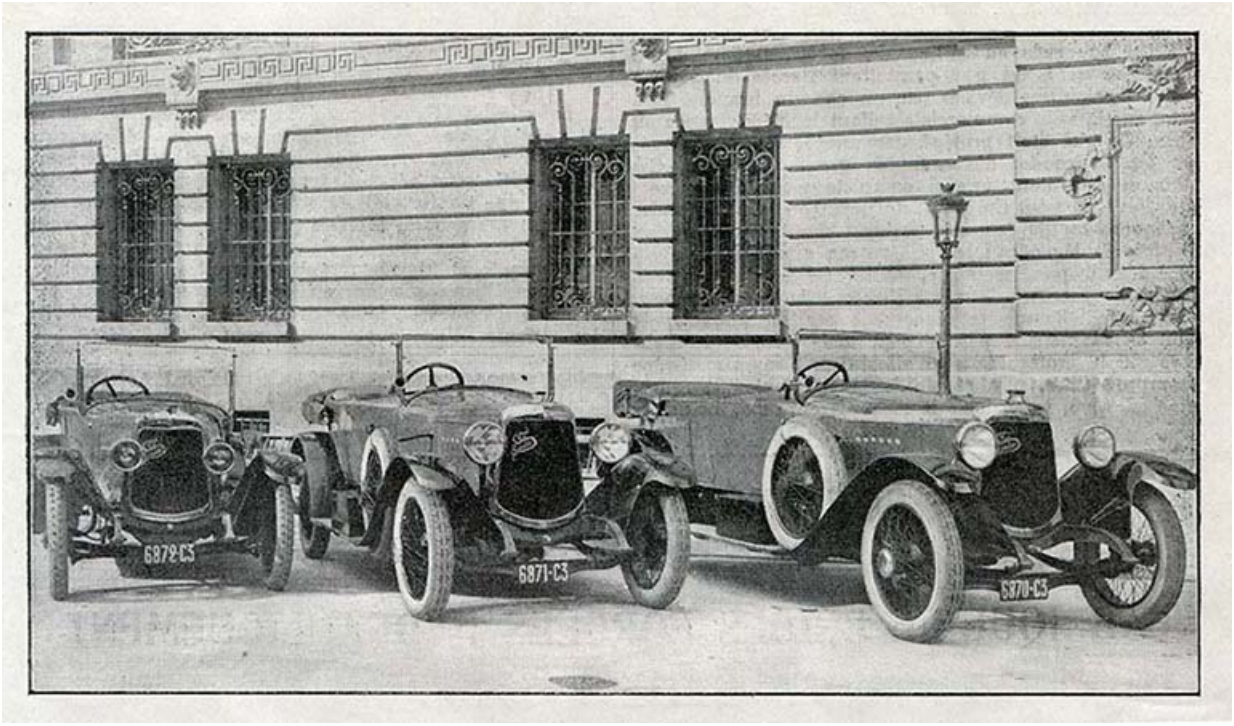


Pipes Frossard, encart publicitaire, s.d. [1923].
25, Besançon, 16 avenue Carnot

Source :

Pipes Frossard, encart publicitaire, s.d. [1923]. In : Le département du Doubs. - [S.l.] : [s.n.], 1923 : ill. N° spécial de "L'Illustration économique et financière", supplément du 4 août 1923, p. 104.

N° de l'illustration : 20182500210NUC4A
Date : 2018
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

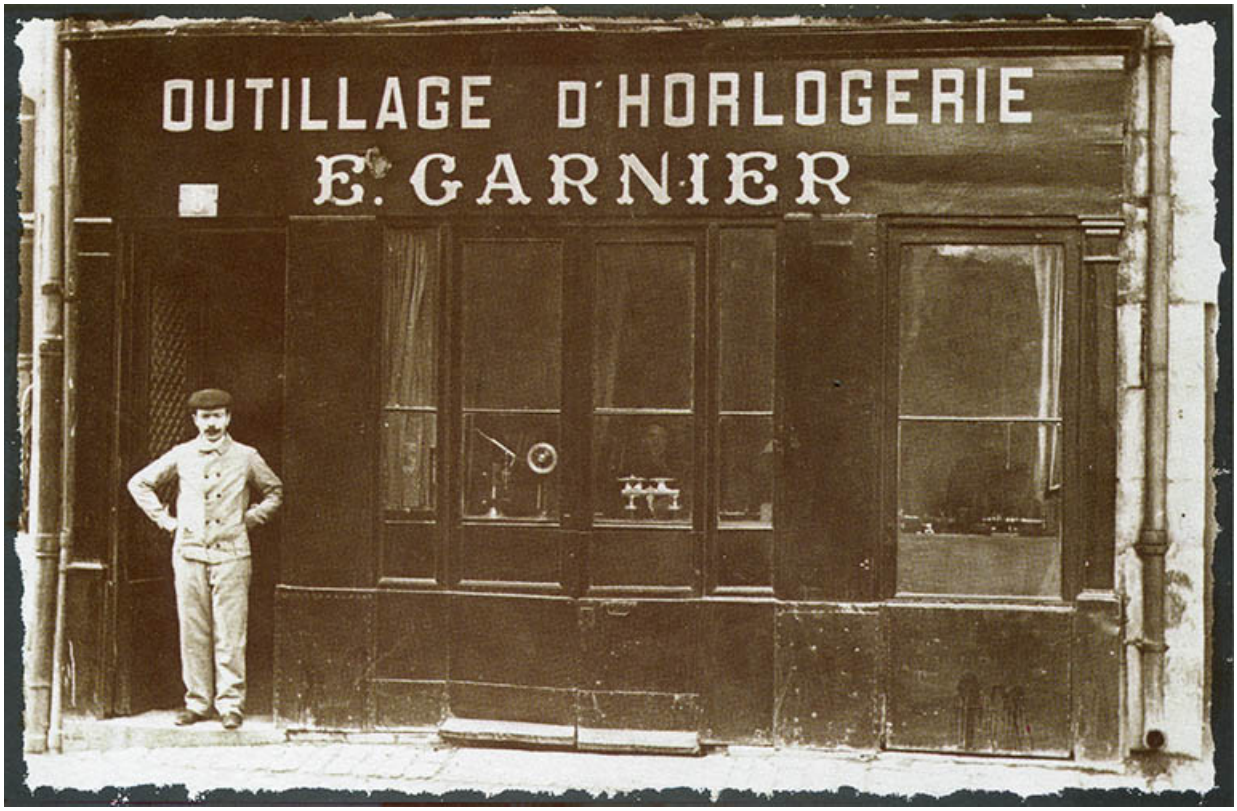


Automobiles Schneider, encart publicitaire, s.d. [1923].

Source :

Automobiles Schneider, encart publicitaire, s.d. [1923]. In : Le département du Doubs. - [S.l.] : [s.n.], 1923 : ill. N° spécial de "L'Illustration économique et financière", supplément du 4 août 1923, p. 127.

N° de l'illustration : 20182500214NUC4A
Date : 2018
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Devanture du magasin d'outillage d'horlogerie Garnier, s.d. [vers 1910].
25, Besançon, 5, 12 rue du Tunnel

Source :

Devanture du magasin d'outillage d'horlogerie Garnier, s.d. [vers 1910]. Collection particulière : société Micro-Mega, Besançon.
Lieu de conservation : Collection particulière : société Micro-Mega, Besançon

N° de l'illustration : 20182500897NUC4A
Date : 2018
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



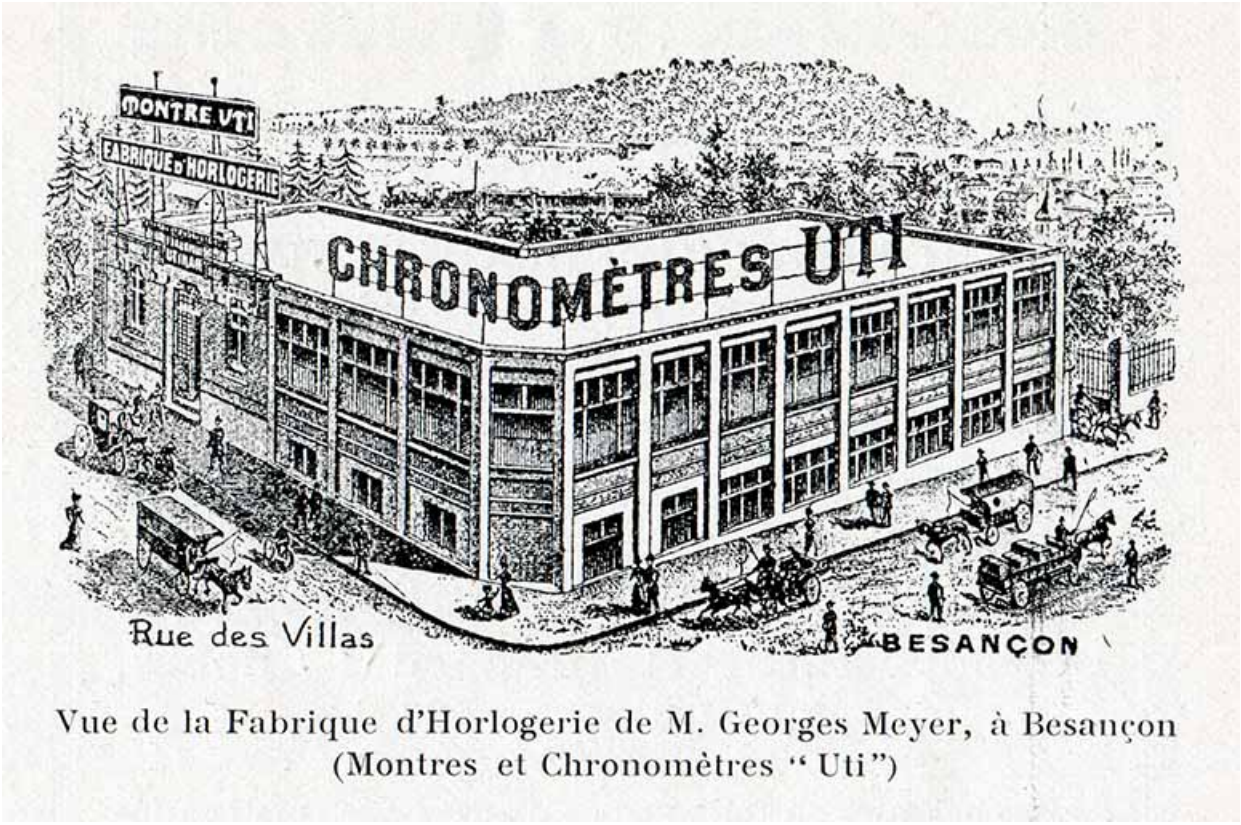
Pièces à main Micro-Méga.
25, Besançon, 5, 12 rue du Tunnel

N° de l'illustration : 20182500873NUC4A
Date : 2018
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Rez-de-chaussée de l'immeuble.
25, Besançon

N° de l’illustration : 20182500863NUC4A
Date : 2018
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



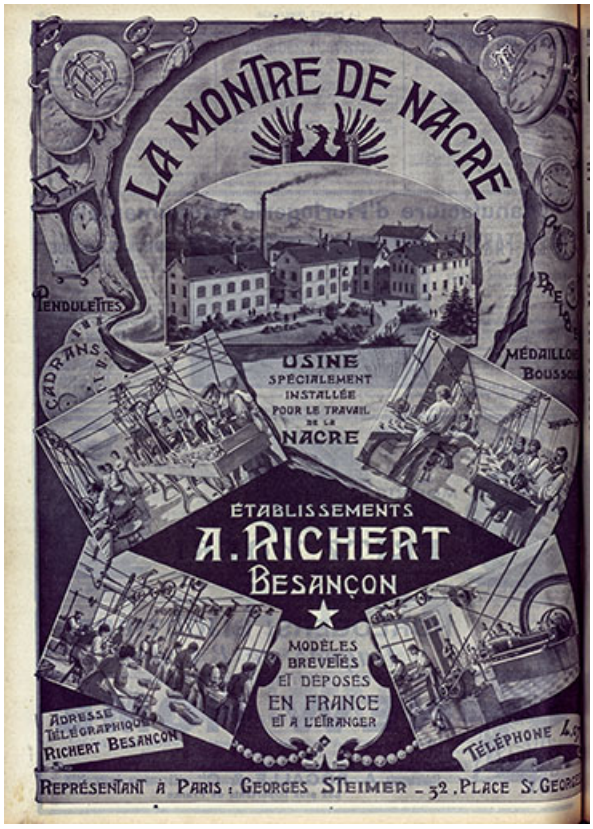
Vue de la Fabrique d'Horlogerie de M. Georges Meyer, à Besançon
(Montres et Chronomètres " Uti")

Fabrique d'horlogerie Uti rue des Villas (Georges Meyer), 1906.
25, Besançon, 10, 14 rue des Villas

Source :

Fabrique d'horlogerie Uti rue des Villas (Georges Meyer), 1906. In : L'horloger. Revue mensuelle, 2e année, n°16, p. 215. (Bibliothèque ENSMM)

N° de l'illustration : 20192500189NUC2A
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Publicité Ets A. Richert, 1908.
25, Besançon, 19 rue des Villas

Source :

Bibliothèque municipale, Besançon : Per. 2152. Publicité Ets A. Richert. Dans : La France horlogère, n°157, 1er janvier 1908.

Lieu de conservation : Bibliothèque municipale, Besançon - Cote du document : Per. 2152

N° de l'illustration : 20192500753NUC2A
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Fabrique de confiserie et chocolat Jacquemin Frères, papier à en-tête, 1937.
25, Besançon, 5-7 rue du Château-Rose

Source :

Archives communales, Besançon : 7 F 3. Fabrique de confiserie et chocolat Jacquemin Frères, papier à en-tête, 1937.
Lieu de conservation : Archives communales, Besançon - Cote du document : 7 F 3

N° de l'illustration : 20192500750NUCA
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Montres Yema, 3e quart 20e siècle. (Fonds Horloger de Battant et collection musée du Temps, Besançon).
25, Besançon, 3 rue Paul Bert

N° de l'illustration : 20192500277NUC4A
Date : 2019
Auteur : Sonia Dourlot
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Papier à en-tête, 1893.
25, Besançon, 47 avenue Georges Clemenceau

Source :

Archives communales, Besançon : 2 F 11. Papier à en-tête, 1893.
Lieu de conservation : Archives communales, Besançon - Cote du document : 2 F 11

N° de l'illustration : 20192500742NUCA
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Vue d'ensemble de l'usine, s.d. [1963].
25, Besançon, 33, 35 rue de Vesoul

Source :

Archives départementales du Doubs, Besançon : 142 J 3. Vue d'ensemble de l'usine, photogr. Max Ottoni, s.d. [1963]. Publiée dans Revue technique de l'industrie alimentaire, n°108, avril 1963.
Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon - Cote du document : 142 J 3

N° de l'illustration : 20192500063NUC4A
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

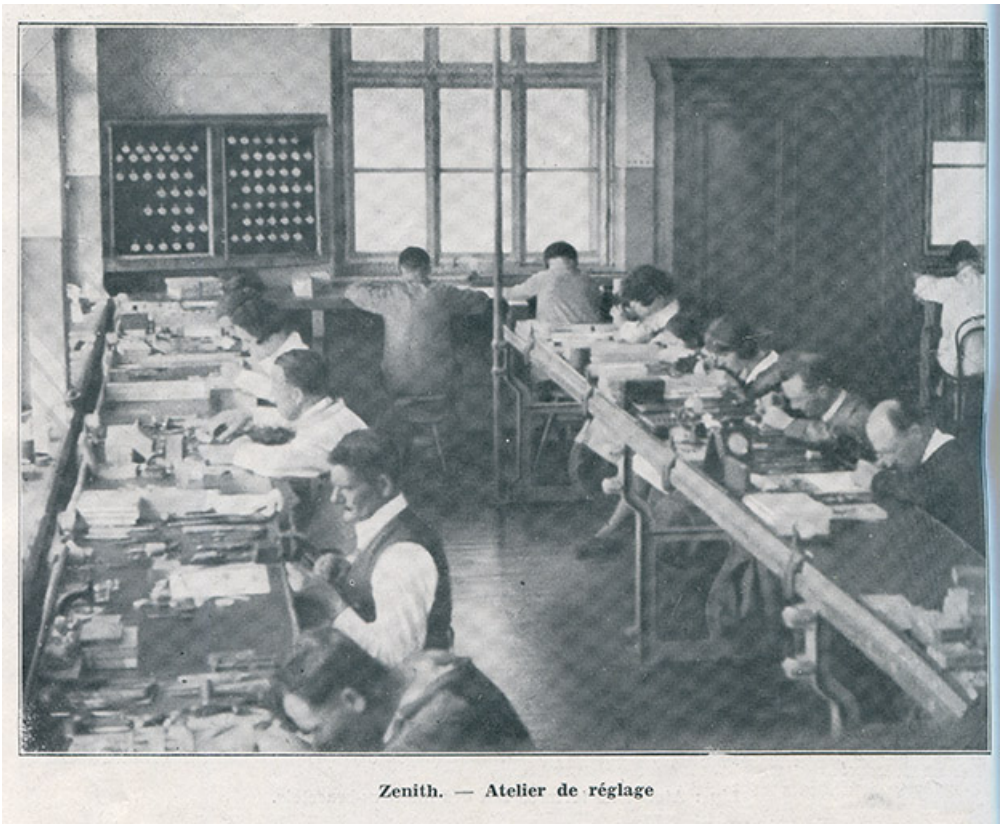


Contrôle des pains d'épices sur tapis roulant, s.d. [vers 1960].
25, Besançon, 33, 35 rue de Vesoul

Source :

Archives départementales du Doubs, Besançon : 142 J 6. Contrôle des pains d'épices sur tapis roulant, photogr. Meusy, s.d. [vers 1960].
Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon - Cote du document : 142 J 6

N° de l'illustration : 20192500071NUC4A
Date : 2019
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Zenith. — Atelier de réglage

Zenith. - Atelier de réglage, 1933. Bâtiment détruit et remplacé par celui de Frances Ebauches ?
25, Besançon chemin des Ragots

Source :
Photographie imprimée, s.n., 1933. Dans : " La France horlogère ", n° 14, 32e année, 15 juillet 1933, p. 30 b.

N° de l'illustration : 20162500580NUC2A
Date : 2016
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Façade antérieure vue de trois quarts droite.
25, Besançon

N° de l'illustration : 20172501345NUC4A
Date : 2017
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



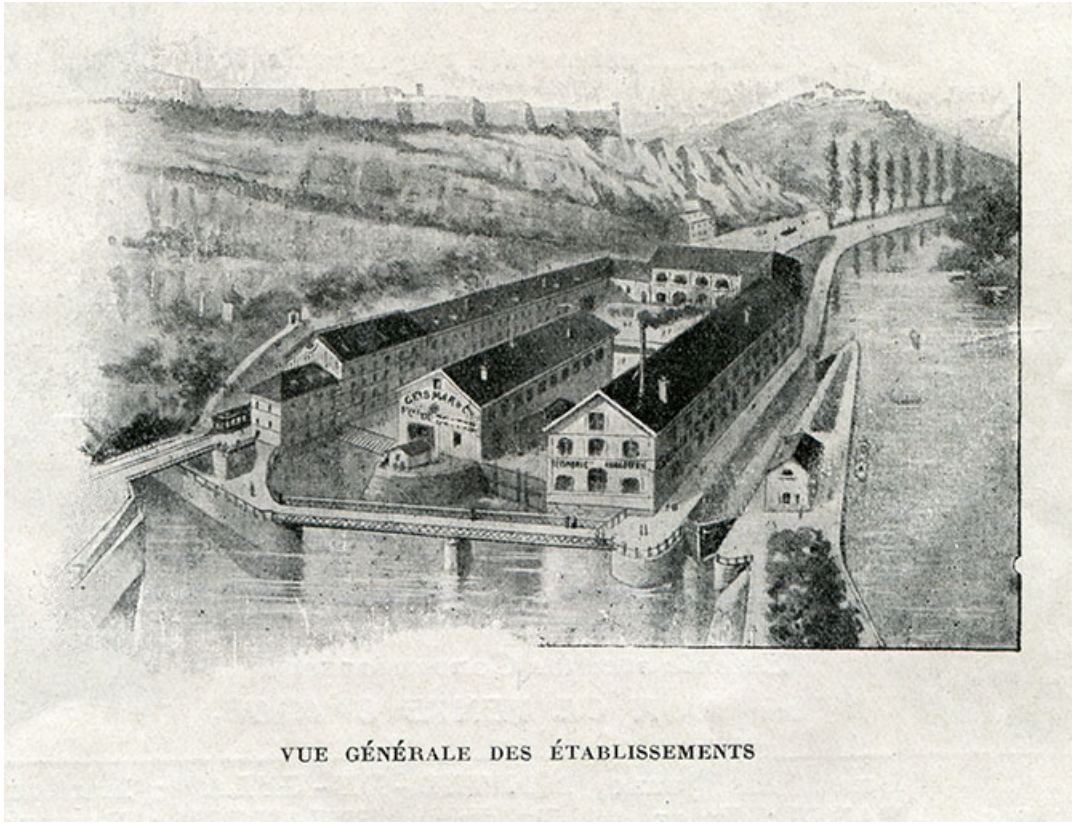
Cadrans et boîte de fourniture Leroy, début 20e siècle. (Collection J.M. Loiseau).
25, Besançon, 7 square Saint-Amour, lieudit : îlot Saint-Amour

N° de l'illustration : 20192500315NUC4A
Date : 2019
Auteur : Sonia Dourlot
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Elévation de la façade nord.
25, Besançon, 4 place De Lattre de Tassigny

N° de l'illustration : 20172501326NUC4A
Date : 2017
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Vue générale des établissements, s.d. [1923].
25, Besançon Faubourg Tarragnoz 2 à 6, lieudit : îlot Tarragnoz

Source :

Vue générale des établissements, s.d. [1923]. In: Le département du Doubs. - [S.l.] : [s.n.], 1923 : ill. N° spécial de "L'Illustration économique et financière", supplément du 4 août 1923, p. 45.

N° de l'illustration : 20182500204NUC4A
Date : 2018
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



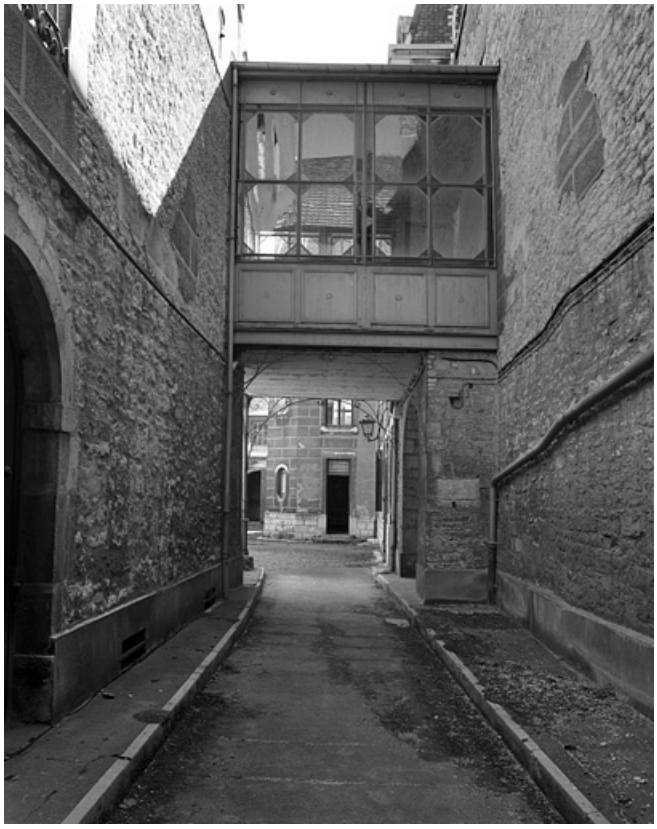
Boîte pour montre, 1ère moitié 20e siècle. (Collection musée du Temps, Besançon).
25, Besançon Faubourg Tarragnoz 2 à 6, lieudit : îlot Tarragnoz

N° de l'illustration : 20192500296NUC4A
Date : 2019
Auteur : Sonia Dourlot
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Corps d'entrée : entrée vue en contre-plongée.
25, Besançon, 5 et 7 avenue de Montrapon

N° de l'illustration : 20062500589NUCA
Date : 2006
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Passage cocher depuis la rue.
25, Besançon, 86 rue des Granges, lieudit : îlot Forum

N° de l'illustration : 19992500144X
Date : 1999
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Vue d'ensemble depuis le fond de la cour.
25, Besançon, 86 rue des Granges, lieudit : îlot Forum

N° de l'illustration : 19992500118V
Date : 1999
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Logis sur rue : façade postérieure.
25, Besançon, 86 rue des Granges, lieudit : îlot Forum

N° de l'illustration : 19992500116V
Date : 1999
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



L'atelier d'horloger depuis l'extérieur.
25, Besançon, 86 rue des Granges, lieudit : îlot Forum

N° de l’illustration : 19992500115V
Date : 1999
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



L'atelier d'horloger : vue intérieure.
25, Besançon, 86 rue des Granges, lieudit : îlot Forum

N° de l’illustration : 19992500120X
Date : 1999
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine